

Salais & Noel Whiteside (EDS) aux sources du chômage 1880-1914 : une comparaison interdisciplinaire entre la France et la Grande-Bretagne [Malcolm Mansfield, Robert]

Autor(en): **Liebeskind Sauthier, Ingrid**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

übernehmen, die heute zur Gewährung von Arbeitslosenunterstützung vorgenommen wird. Infolge seiner eingeschränkten Definition behandelt Burnett auch nur potentielle Lohnarbeiter: Landarbeiter, Handwerker, ungelernete Arbeiter. Selbständige Bauern, Handwerksmeister, Unternehmer, Intellektuelle usw. kommen nicht zur Sprache. Frauen werden selten von den männlichen Arbeitskollegen unterschieden; es gilt die althergebrachte Verallgemeinerung des Männlichen. Zudem wird das offenbar in den Quellen vorhandene Vorurteil, Frauen, Kinder und Ausländer trügen zur Zunahme der Arbeitslosigkeit bei den Männern bei, unkritisch übernommen. Im weiteren fragt sich, ob die benützten Quellen tatsächlich repräsentativ für die «working class» seien. Es fällt nämlich auf, dass viele Autobiographen später eine (teilweise steile) Karriere schafften und Geschäftsleute, Unternehmer, Politiker, Journalisten oder Schriftsteller wurden.

Allgemein muss gesagt werden, dass der Sozialhistoriker John Burnett seine Schule nicht verleugnen kann. Er bleibt einer strukturell periodisierenden Sozialgeschichte treu. Dies bringt neue Einblicke, doch wird damit sein eigener Anspruch, die persönliche Erfahrung mit der Arbeitslosigkeit aus der Sicht der Betroffenen darzustellen, nur rudimentär eingelöst. Die Leserin blieb oft über die mangelnde Interpretation aussagekräftiger Quellen enttäuscht und wünscht sich, dass ein in Alltags-, Mentalitäts- und Geschlechtergeschichte versierter Historiker oder eine ebensolche Historikerin sich noch einmal der spannenden Aufgabe annehmen wird.

Regula Pfeifer (Zürich)

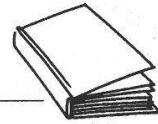
**MALCOLM MANSFIELD, ROBERT SALAIS & NOEL WHITESIDE (EDS)
AUX SOURCES DU CHÔMAGE
1880–1914**

UNE COMPARAISON INTERDISCIPLINAIRE ENTRE LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE

BELIN, PARIS 1994, 477 P., FS 46.–

Si la thèse selon laquelle le concept du chômage tel que nous le concevons aujourd'hui n'existait pas au XIXe siècle et qu'il aurait été «inventé» au tournant de ce siècle n'est pas neuve (voir à cet égard Robert Salais, Nicolas Baverez & Bénédicte Reynaud, *L'invention du chômage. Histoire et transformations d'une catégorie en France des années 1890 aux années 1980*, Paris 1986), deux ouvrages parus à peu d'intervalles proposent d'approfondir la genèse de cette histoire et de la diffuser le plus largement possible (outre cet ouvrage, on peut également consulter Christian Topalov, *Naissance du chômeur, 1880–1910*, Paris 1994). Du moins auprès des acteurs qui sont aujourd'hui confrontés au problème du chômage. Ceux-ci ne partageront peut-être pas l'avis de Robert Salais dans l'introduction générale de l'ouvrage qui nous intéresse, pour qui «l'objectif du plein emploi n'a jamais été remis en cause dans aucun des pays développés, ni dans la construction de l'Europe». Il semble au contraire, comme en témoigne la profusion actuelle des ouvrages relatifs au chômage, que les certitudes relatives au retour du plein emploi soient bien ébranlées.

En revanche, ces mêmes acteurs seront peut-être convaincus par la croyance des auteurs de cet ouvrage dans le fait que les débats ayant présidé à la naissance du chômage et qui touchent tant d'aspects de la vie en société peuvent nous concerner. Car si l'histoire ne se répète pas et si comparaison n'est pas



raison, des parallèles peuvent toutefois être établis. Nous assistons aujourd'hui comme il y a une centaine d'années à des changements qui nous amènent comme alors à inventer une nouvelle représentation du travail et par là même du «non travail». Dès lors, la compréhension de la construction d'une vision autre des réalités du travail peut être riche d'enseignements.

Cet ouvrage collectif dirigé par M. Mansfield, R. Salais et N. Whiteside tend à faire passer le message suivant: le chômage est issu d'un «processus de fabrication». Mais un processus qui n'a rien de linéaire ni d'homogène, que ce soit au niveau national ou en terme de comparaison entre la France et la Grande-Bretagne, objets des douze contributions de l'ouvrage.

Les situations économiques et politiques de la France et de la Grande-Bretagne étant pour le moins contrastées, les chances étaient en effet minces pour que l'élaboration de la catégorie chômage débouche sur des définitions «standard» et que les politiques auxquelles elles donnèrent lieu soient identiques. La complexité et le foisonnement des réactions que fait naître dans les sphères économiques, politiques et sociales le phénomène du chômage sont rendus dans cette étude grâce à une approche pluridisciplinaire mise au service d'une histoire comparative. Droit, économie, géographie humaine, histoire (économique, politique, sociale, du travail et des idées) et sociologie, chacune de ces disciplines éclaire un pan de cette histoire. La grille de lecture proposée, s'articulant autour de trois thématiques – «attentes», «significations», «politiques» – rend cette histoire intelligible et donne une unité aux différents articles. Ce découpage permet un montage qui donne sa cohérence à l'invention active du chômage.

Les attentes envers les réformateurs

s'articulent autour du problème de l'indigence et du besoin de réorganisation du marché du travail, autrement dit autour du chômage et de l'emploi. La récurrence de la question de l'indigence vient d'un manque de distinction entre les catégories de pauvres, de vagabonds valides et non valides et de la crainte de voir se perpétuer le chômage s'il est clairement distingué. Sous l'impulsion de réformateurs sociaux de tous bords – soucieux que l'individu valide privé d'emploi ne soit pas l'objet de répression, mais puisse bénéficier d'une aide efficace – commence néanmoins à la fin du XIXe siècle un travail de catégorisation et de classement des indigents qui concerne essentiellement juristes et statisticiens. Mais les débats autour des critères à retenir, d'un côté comme de l'autre de la Manche, dureront plus de trente ans. Car outre la difficulté même du sujet, ils soulèvent la question du rôle de l'Etat dans ce que l'on ne nomme pas encore la «question sociale», largement confondue jusque-là avec la question pénale. Cette étape constitua un préliminaire nécessaire à la mise en place de moyens pour maîtriser, sinon éradiquer le chômage.

Côté emploi, la grande entreprise de confiserie du quaker Cadbury, opposé au taylorisme, et la Manufacture des Tabacs français sont les deux exemples, choisis parmi bien d'autres, pour illustrer les changements intervenus dans l'organisation du travail. Patronage d'entreprise ou paternalisme d'Etat n'utilisent pas les mêmes méthodes de travail, mais ces dernières reflètent toutefois une même préoccupation: celle qui consiste à fidéliser une main-d'oeuvre. Formation, stabilité et régularité sont en effet devenues des critères indispensables à la production. Et le sort réservé soit aux surnuméraires engagés lorsque la production augmente soit à ceux qui ne parviennent pas à entrer dans les cadres définis permet

de constater que le chômage est construit le long d'un axe de rendement industriel.

Significations: ce chapitre regroupe les contributions qui se sont penchées sur le domaine délicat des différences d'interprétation des questions de la pauvreté et du chômage: celles qu'en faisaient les contemporains et celle des chercheurs d'aujourd'hui. Au sujet de ces derniers, le chapitre à visée méthodologique sur les pièges auxquels peut aboutir l'analyse statistique des données visant à établir un constat global du chômage de masse est à saluer pour sa rigueur et pour les ouvertures qu'il offre.

Les oppositions des deux côtés de la Manche sont très marquées dans la construction intellectuelle des solutions à apporter au chômage. Les propositions anglaises sont de nature économique avec des visées très pragmatiques. La formulation et l'émergence de la catégorie «chômage» s'inscrivent en effet dans un projet dynamique de développement économique qui nécessite une meilleure organisation du marché du travail. D'où la création en 1911 d'un réseau national de bourses du travail et du National Insurance Act, régime d'assurance-chômage obligatoire géré par l'Etat et financé par cotisations. En France, par contre, il n'y a pas de lien établi entre le dynamisme économique et la construction du statut du chômeur. Les réformateurs français optent pour une approche globale du phénomène du chômage débouchant sur des solutions de nature juridique qui empruntent la voie du positivisme. Ici, l'individu est responsable devant la loi, et l'Etat est là pour garantir l'équité et préserver le lien hiérarchique de travail. Car c'est autour du contrat de travail, du lien de subordination qui lie l'employeur à l'établissement qui l'engage que se crée la figure du chômeur. Ce lien donne au travailleur des droits garantis par l'Etat en cas de litige avec l'employeur qui lui permettent de

prétendre au chômage. L'hétérogénéité des pratiques d'emploi ne favorisant pas les solutions à l'échelle nationale, le gouvernement décide en 1905 d'allouer des subventions publiques aux caisses locales de chômage. Mais le résultat est qu'hormis Paris la distribution de l'aide aux chômeurs reste très dispersée.

Que l'on ne s'imagine toutefois pas que ces premières règles inscrites marquent l'apparition d'un marché du travail uniforme «moderne», ni n'annoncent une identité commune à tous les chômeurs. Car il ne faut pas perdre de vue que les premiers contours donnés au chômage contribuent à le former «après coup». C'est petit à petit, grâce au fait d'être anticipé, nommé, classifié, intériorisé par les différents protagonistes que le chômage s'est matérialisé et qu'il a pris «une réalité croissante et fortement consistante». Car le pari des réformateurs consiste, à travers l'invention du chômage, à créer un instrument au service des changements perçus comme nécessaires dans une société en mouvement.

Ingrid Liebeskind Sauthier (Genève)

CHRISTIAN TOPALOV
NAISSANCE DU CHÔMEUR
1880-1910

ALBIN MICHEL, PARIS 1994, 626 P., FS 50.-

Dans cet ouvrage de grande actualité, Christian Topalov brosse une formidable histoire du chômage à partir d'une confrontation serrée des expériences française, britannique et nord-américaine. L'auteur se penche non sur le phénomène lui-même, mais sur les représentations scientifiques qui vont former pendant longtemps notre sens commun du chômage et de l'emploi. Ce retour sur la «longue et difficile genèse de la forme d'emploi salarié, longtemps dominante,